

Vers presentés à  
mademoiselle la baronne J.  
de Fleming, le 3. janvier  
1779....

1700-1829 81 Cbza 1779 Lagerborg o.  
*Fleming*



## VERS PRESENTÉS

A MADEMOISELLE LA BARONNE

J - - - DE FLEMING,

LE 3. JANVIER 1779.

JOUR DE SON MARIAGE AVEC MONSIEUR

A - - - DE LAGERBORG.



*J*eune & belle JEANNETTE, on regarde l'Aurore  
 Comme le plus charmant, le plus doux tems du jour  
 Arrofé de ses pleurs on voit le mirte éclore  
 Et l'usage du Mirte est de parer l'amour.

---

*A*ussi est-ce en ce tems qu'au plus riant jardin  
 Sous le bosquet formé de son charmant feuillage,  
 De ses baisers, Venus réchauffant le terrain  
 Fait paroître sa rose & en reçoit L'Hommage.

---

Jaloux



*Jaloux de la cueillir on prétend que des Dieux  
Veulent la mériter en cherchant à vous plaire,  
JEANNETTE, - - - par pitié ne montez point aux Cieux,  
Car le plaisir des yeux vous mander sur la terre.*

---

*D'ailleurs Venus veut qu' elle soit le Salaire  
Du cœur le plus sensible & le plus généreux,  
Une fille n' a point de devoir plus précieux  
Que celui d' obéir aux ordres de sa mere.*

---

*Mais que dis-je, devoir! Si le plus doux penchant  
Applaudissant au choix fixoit aussi votre âme,  
Si vous sentiez hélas cette pudique flamme  
Qui prend si vivement au feu du sentiment;*

---

*Si vous reconnoissez dans le plus tendre amant  
Ces vertus réfléchies par le brillant des vôtres*



La constance, la foi, L' honneur, enfin mille autres  
Qui justifient si bien l' amoureux ascendant;

---

Vous preteriez l' oreille au plus tendre langage  
Cette noble fierté changeroit en douceur  
Ce souris enivrant donneroit le bonheur  
Et ce bel oeil pourroit pardonner son ouvrage.

---

Mais tous ces souhaits ne sont point d' inutiles vœux  
Oui votre cher ADOLPH a tout ce qu' il desire  
Et puis que dans ce jour il entre en votre empire  
Il trouve en vous ses biens, sa richesse, & ses Dieux.

---

De vos jours celui-ci sera le plus beau jour  
Vous allez arriver au port sans nul orage  
La triste jalousie rève sur le rivage  
Elle feroit échouer le vaisseau de l' amour.

---

Mais

Mais les jeux, les plaisirs, l'aimable Complaisance,  
Monteront avec vous & feront vos atours  
Et ce sera le sort de votre aimable enfance,  
De désirer sans cesse & de jouir toujours.

---

Ah ce n'est point la peur de voir ternir l'éclat  
Ni l'incarnat brillant de vos jeunes années.  
Qui fit qu' ADOLPH hatat ses belles destinées,  
JEANNETTE, ce frappant jamais ne finira.

---

Mais comme au midi l'astre brille de ses feux  
Ce n'est qu'à son lever que L'humain le Contemple  
Plus tard ADOLPH, d'amour n'eut pu trouver le temple  
Le rayon de vos traits eut ébloui ses yeux.

---

De L'imprimerie de JEAN CHRISTOPHE FRENCKELL,  
Imprimeur de L'Academie d' Abo.

